

ETABLI PAR

Philippe GRANVAL
Avifaune migratrice (ONC)
Laboratoire de zooécologie du sol
CEPE/CNRS BP 5051
34033 MONTPELLIER Cédex

Reproduction autorisée avec indication précise de la source

LES VERS DE TERRE OU UN OUTIL AGRICOLE TRES PRECIEUX FORTEMENT MECONNU

Les lombrics représentent la première biomasse animale en zones tempérées. C'est dans les prairies que les biomasses les plus élevées sont observées (dépassant 3 T/ha). Mais un labour ou des travaux trop énergiques du sol réduisent ces populations à moins de 0,5 T/ha en terres de culture. Leurs rôles agronomiques ont été résumés par BACHELIER (1978), BOUCHE (1984a et b) et LEE (1985). Le schéma 1 illustre leurs actions bénéfiques sur la production végétale (SYERS et SPRINGETT, 1983). Les vers de terre aèrent le sol par leurs galeries très nombreuses qui favorisent le drainage naturel de l'eau. D'autre part, ils ramènent en surface des éléments minéraux utilisables par les racines. Ils utilisent l'énergie des litières, issue des plantes, pour effectuer un labour créateur de porosité, d'agrégats de sol stable anti-érosif et pour remonter le sol de profondeur.

L'importance des lombriciens pour les espèces gibiers a été sous-estimée pour diverses causes analysées par GRANVAL et ALIAGA (1988) (temps de digestion très rapide, méthodologie d'étude, digestion post-mortem). Malgré ces biais, 175 vertébrés terrestres ont été recensés comme prédateurs d'elombriciens ou géodrilophages : 128 espèces d'oiseaux (Bécasse, Bécassine, Vanneau), 17 espèces de mammifères (Sanglier, Renard) et 31 espèces de reptiles et d'amphibiens. Cette liste n'est pas limitative, nous découvrons de nouveaux géodrilophages (2/mois, juin 1988 : loup et ours brun). Ainsi 65 % du petit gibier tué en France se nourrit de lombriciens. Les géodrilophages spécialisés (Bécasse, Blaireau, Sanglier...) recherchent préférentiellement les milieux les plus riches en vers de terre (GRANVAL, 1987). Une forte densité de lombriciens (supérieure à 1 T/ha) est une condition importante pour la qualité giboyeuse d'un territoire. A l'opposé, leur raréfaction entraîne une diminution des gibiers géodrilophages et leur contamination présente un danger pour les chaînes alimentaires et l'homme. Ainsi, le lombricien est le meilleur indicateur de la pollution radioactive, au niveau de la macrofaune. Nous venons d'avoir une confirmation de ce résultat par la contamination importante des bécasses à la suite de l'accident de Tchernobyl. Mais l'usage de certains produits comme les carbamates peuvent réduire voir éradiquer les peuplements lombriciens et priver les agriculteurs et les utilisateurs de la nature d'un précieux auxiliaire.

OCTOBRE 1988

Références bibliographiques

BACHELIER, G., 1978 - La faune des sols, son écologie et son action. ORSTOM, 1-391.

BOUCHE, M.B., 1984a - Les vers de terre. La Recherche, juin 1984, 156, 796-804.

BOUCHE, M.B., 1984b - Faune et flore telluriques : leur contribution à la fertilité de sols. ACTA, C.R. Journ. Faune et flore auxiliaires en agriculture, 4-5 mai 1983, Paris, 105-117.

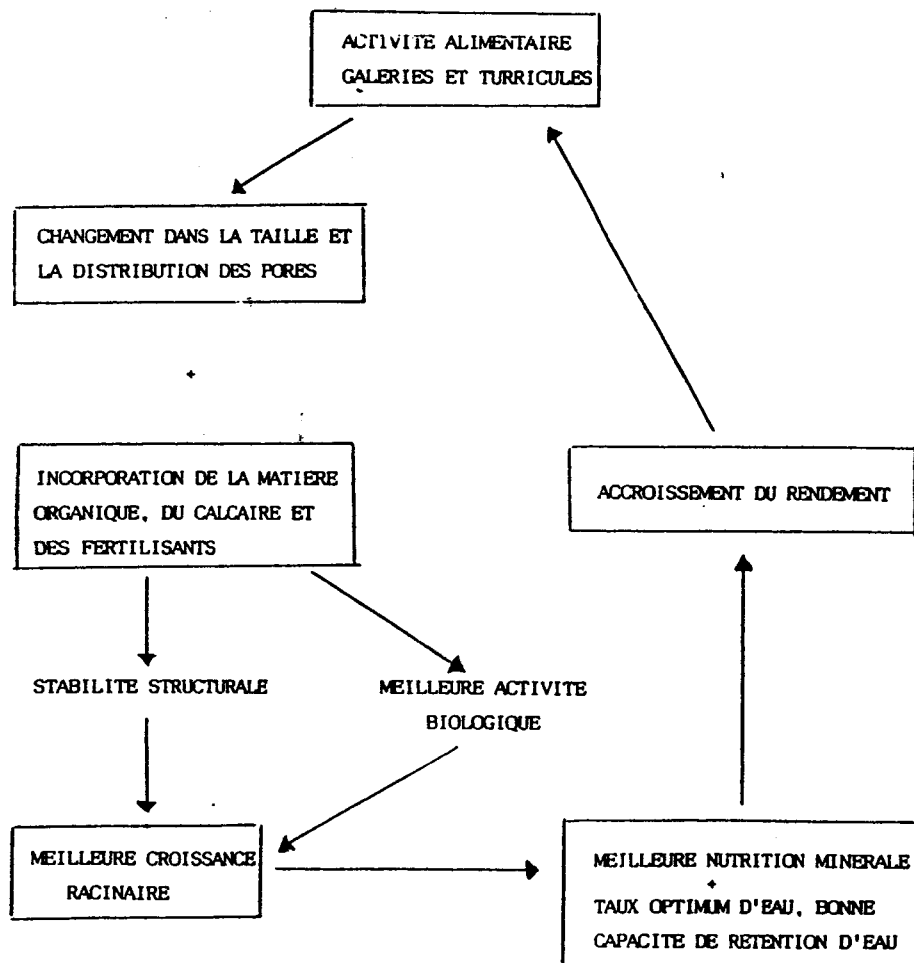
GRANVAL, Ph., 1987 - Régime alimentaire de la Bécasse des bois (*Scolopax rusticola* L.) en hivernage : approche quantitative. Gibier et Faune sauvage, 4, 125-147.

GRANVAL, Ph., et R. ALIAGA, 1988 - Analyse critique de l'état des connaissances sur les prédateurs de lombriciens. Gibier et Faune sauvage, 5, 71-94.

LEE, K.E., 1985 - Earthworms, their ecology and relationships with soils and land use. Academic Press London, 1-411.

SYERS, J.K. et J.A. SPRINGETT, 1983 - Earthworm ecology in grassland soils. In J.E. Satchell (ed) "Earthworm ecology, from Darwin to vermiculture", Chapman and Hall London, 67-83.

FIGURE 1 : Bilan de l'activité lombricienne sur la productivité végétale (d'après SYERS et SPRINGETT, 1983)



Transmis le 4 Novembre 1988